

UNE AIGREUR DE TONTON LULU

Comme chaque année, à la même époque, j'avais rangé la boîte d'Alka Seltzer et le sachet de bicarbonate dans un placard, tout en haut, à droite : après les excès des fêtes et des réveillons, ma vie régulière de fonctionnaire devait me mettre à l'abri des indispositions.

C'était compter sans mon cher Bulletin A.P.M.E.P., toujours prêt à me surprendre : la lecture, dans le numéro 352, de l'article de Y. Chevallard — "les programmes et la transposition didactique" — m'est restée sur l'estomac.

Je m'étais précipité sur le sujet, prêt à me passionner, mais, au bout de huit pages, j'ai dû renoncer, déçu :

- malgré une instruction solide acquise au cours de mes longues études,
- malgré le soin méticuleux avec lequel j'actualise ma culture,
- malgré ma curiosité naturelle,

je ne comprenais plus rien.

Les mots et les phrases voltigeaient dans ma tête. J'étais comme un élève face à un cours de mathématiques façon Bourbaki, les définitions se renvoyant les unes aux autres, et les rares exemples ajoutant encore un peu de confusion.

L'Alka Seltzer, le bicarbonate ne firent rien ; je finis par m'endormir.

Alors, que s'est-il passé ?

Ai-je reçu par erreur un exemplaire non sous-titré, ou bien faut-il dorénavant, en plus de l'abonnement, se payer un décodeur ?

Mon cerveau se fossilise-t-il peu à peu avec l'âge, ou bien, était-ce une allergie à la langue de bois des "sciences de l'éduc" ?

Mon Bulletin chéri, rassure-moi !

Tonton LULU

